

Représentations identitaires et pratiques sociales des enseignants retraités

Identity representations and social practices of retired teachers

Idris Souhila^{1,*}¹Université de Bejaïa (Algérie), Souhila.idris@gmail.com

Reçu le:04/06/2021

Accepté le:04/10 /2021

Publié le:29/11 /2021

Résumé :

La retraite constitue une occasion pour enclencher un retour réflexif sur soi ; qui aboutira, sans doute, à renouveler les références identitaires et les engagements des retraités. Nous visons via cet article à décrire la manière dont les enseignants en retraite se représentent cette dernière avant et après la cessation du travail .

En fait, chaque enseignant retraité aménage son nouveau mode de vie en fonction de ses ressources (matérielles et culturelles mais aussi la place occupée dans la famille et l'état de santé). Deux référents identitaires ont une importance particulière chez nos enquêtés et se substituent au statut professionnel : il s'agit du statut du « grand père » ou de la « grande mère » ; un investissement socio affectif qui se consolide, et du culte de Dieu, un investissement religieux qui se renforce.

Mots-clés : retraite - reconstruction identitaire - stratégies - pratiques - représentations.

Abstract:

Retirement is an opportunity to initiate a reflective return on oneself, which will undoubtedly lead to renewing the identity references and commitments of retirees. This article aims to describe the way in which retired teachers represent their retirement before and after stopping work.

In fact, each retired teacher adapts his new way of life according to his resources (material and cultural but also the place occupied in the family and the state of health). Two referents identities are particularly important to our respondents and replace professional status: the status of "grandfather" or "grandmother"; as socio-emotional investment that is consolidated, and the worship of God, a religious investment that is reinforced.

Keywords : retirement ; identity reconstruction ; strategies; practices; representations.

1. Introduction

En passant à la retraite, une phase de mutation incontournable pour tout actif, l'individu perd peu à peu le sens de ses identifications anciennes liées à son travail, et se trouve dans l'obligation de constituer de nouvelles « manières socialement légitimes de se définir soi-même et d'être reconnu par les autres » (de Coster & Pichault, 1998, p. 399). Pour ce faire il s'engage, pour retrouver un équilibre, dans un processus de reconstruction identitaire.

Ce passage à la retraite s'avère comme un moment de rupture et de bouleversement. Il est d'autant plus difficile à surmonter quand il s'agit d'un métier d'interaction humaine. L'enseignement n'est pas un métier comme les autres, c'est un métier bien particulier qui marque profondément l'identité de son exerçant. Les relations interpersonnelles avec les élèves entraînent l'enseignant dans un fort engagement personnel et émotionnel, de ce fait se retirer de son activité professionnelle consiste, en effet, bien plus pour l'enseignant qu'à simplement abandonner des tâches à effectuer : en partant à la retraite, l'enseignant se sépare d'un cadre socioprofessionnel et affectif, structurant et intégrateur, les repères par rapport auxquels il a construit son identité d'enseignant vont perdre leur sens. Pour y faire face il est appelé à recomposer son identité en développant de nouvelles façons d'être.

Du point de vue juridique, la retraite est la cessation institutionnellement réglementée de l'exercice d'une activité professionnelle rémunérée, donnant droit à des prestations de la part de la collectivité. L'âge légal de la retraite, en Algérie, est fixé à soixante (60) ans. Depuis 1997, de nouveaux assouplissements ont été introduits en matière d'âge ainsi le travailleur salarié peut à sa demande exclusive, prendre sa retraite : sans condition d'âge : s'il réunit trente-deux (32) ans de services effectifs et de cotisations ; proportionnelle : sous réserve de réunir la double condition des cinquante (50) ans et vingt (20) ans d'activité. Ces deux conditions sont réduites chacune de cinq (5) ans pour la femme travailleuse qui peut ainsi demander une pension proportionnelle dès lors qu'elle a atteint l'âge de quarante-cinq (45) ans et réunit quinze (15) ans d'activité. Le taux de pension pour un départ à la retraite à 60 ans et une carrière complète en Algérie (Législations 2008) est 80% avec 32 ans de cotisation.

A compter du 1er janvier 2017 en vertu des nouvelles dispositions contenues dans la loi N° 16-15 du 31 décembre 2016 (Journal officiel, 2016-12-31), le bénéfice de la pension de retraite peut être accordé avec jouissance immédiate lorsque le travailleur salarié a accompli une durée de travail effectif ayant donné lieu à versement de cotisations égales à trente-deux (32) ans au moins, et atteint ou dépassé l'âge minimal fixé à cinquante-huit (58) ans en 2017 et cinquante-neuf (59) ans en 2018.

2. Problème l'étude

Notre intérêt est porté, à travers cette recherche descriptive, sur les représentations de retraite et les stratégies de remaniement identitaire des enseignants algériens après le passage à la retraite, plus précisément il s'agit de répondre aux interrogations suivantes :

- Comment les enseignants retraités conçoivent-ils leurs retraites ?
- La retraite pour eux porte-t-elle le sens de vieillesse ?
- Quels sont les mécanismes de reconstruction identitaire au moment du passage d'une identité d'un travailleur « actif » à une identité d'un retraité « inactif » ?
- Comment les retraités occupent-ils leurs temps libérés du travail ?
- Quels sont les facteurs qui déterminent l'engagement ou le retrait des enseignants des activités sociales ?

Précisant que la construction identitaire doit être entendue comme un processus à la fois *réflexif* (elle suppose un dialogue intérieur, une réflexion sur soi, une interrogation de l'individu sur ce qu'il est), *pragmatique* (elle passe par des actions, des engagements, des investissements dans le monde qui, au niveau macrosocial, dépendent des « opportunités d'engagement » offertes aux individus, et donc des modèles sociaux d'identification qui leur sont proposés), et *dialogique* (les autres jouent un rôle essentiel dans ce processus, l'individu étant notamment amené à réagir aux images de lui-même que lui renvoie autrui) (Caradec, 2004, p.8).

3. Définitions

3.1. Les mécanismes de reconstruction identitaire des retraités, revue de la littérature

Ce thème qui reste timidement exploré dans les études algériennes, est amplement parcouru par des études occidentales, dans ce qui suit nous recenserons les principaux écrits qui se rapportent aux représentations identitaires et aux vécus des retraités dans les pays francophones.

Debrand et Sirven (2009) proposent d'analyser les facteurs qui influent sur la décision individuelle de passer à la retraite, il s'agit, selon eux de trois dimensions qui agissent simultanément à savoir :

- La dimension individuelle : Parmi les facteurs les plus couramment utilisés pour expliquer la décision de partir en retraite, tels que l'âge, le genre et le niveau d'étude et la structure du ménage, la santé occupe une place primordiale.
- La dimension contextuelle (familiale et professionnelle) : Il s'agira ici des relations que les individus ont avec leur environnement proche, en particulier la situation familiale et les conditions de travail. Le rôle de la situation de famille dans les préférences et décisions de départ à la retraite s'illustre notamment par le problème de la coordination des dates de départ à la retraite des conjoints. La décision de cesser son activité est rarement individuelle, l'état de santé du conjoint ou d'un autre membre de la famille peut être un facteur significatif du départ à la retraite.

Sur un autre registre, la modernisation d'un outil productif et une profonde mutation du tissu productif, constituent une source d'inquiétude pour les salariés et plus particulièrement pour les plus âgés. Ainsi la satisfaction dans son emploi, le manque de support pour réaliser son travail et le sentiment de pouvoir le conserver peuvent aussi bien affecter la décision de partir en retraite que l'état de santé.

- La dimension institutionnelle : Les déterminants financiers (c'est-à-dire les droits acquis en fonction de l'âge, du sexe, des salaires, etc.) liés aux trois domaines de la protection sociale (emploi, retraite, maladie) sont également des déterminants importants de la décision de partir en retraite.

Caradec (2008) révèle l'existence d'un certain nombre de mécanismes psychosociaux de la transition identitaire activé par les jeunes retraités au moment de la retraite qu'il qualifie de « désocialisation professionnelle anticipée ». Ce processus consiste pour le retraité dans les derniers temps de son activité professionnelle, à prendre peu à peu ses distances avec elle, la croyance dans la crise de la retraite, qui opère comme une prophétie auto-modératrice ; l'engagement dans des activités nouvelles après la retraite pour lequel les néo-retraités disposent de trois types de « supports » ; collectifs, identitaires et relationnels.

Chaque expérience de la retraite est spécifique et vécue différemment d'un retraité à l'autre. Toutefois les chercheurs montrent que la vie à la retraite est un cheminement traversé par tous les retraités, autrement dit le processus de remaniement identitaire propre à la transition travail/retraite est commun à la très grande majorité des individus, il peut ainsi se dégager des phases de retraite. Poupard (2010) identifie trois étapes que traversent les individus qui entrent dans cette nouvelle période de la vie :

3.2. La fin de l'emploi, le départ à la retraite : c'est le temps qui correspond à la cessation du travail structuré, la date de la retraite est arrêtée et une période de la vie se conclut. Le nouveau retraité peut alors se sentir un peu perdu et désorienté : il perd toute une structure vécue depuis des années – plus d'horaires établis pour organiser son temps, plus de collègues autour de soi – qui était devenue une seconde nature, s'impose à soi. Le sentiment de manque ou d'isolement peut alors prendre place. Un désengagement s'accompagne également d'une dés-identification. La personne retraitée, qui avait l'habitude de se définir par ses rôles et fonctions, ne sait plus vraiment qui elle est. Mais c'est justement cette perte d'identité liée au travail qui va permettre la transition vers une autre façon de se percevoir et de se définir. La possibilité d'un soi plus vaste que celui lié au statut professionnel s'ouvre à la personne.

3.3. la zone neutre, l'entre-deux, l'essentielle errance : Ces trois expressions décrivent divers aspects de cette période de confusion, de vide et de désorientation qui suit le départ en retraite. Le retraité se retrouve dans l'informel et l'éparpillement. Le passé professionnel est officiellement derrière soi et la nouvelle vie n'a pas encore véritablement démarré, ou du moins n'est pas encore abordée comme telle. Mais loin d'être une période noire sujette à l'introspection dépressive, s'ouvre un temps d'arrêt nécessaire, insiste l'auteur. La place doit être laissée par la personne à cet entre-deux, à cet espace d'incertitudes où l'on peut convoiter les possibles. C'est une sorte de voyage initiatique qui permet de se recentrer sur soi.

3.4. la retraite, un recommencement : cette nouvelle tranche de vie invite le retraité à se renouveler, il s'engage dans une nouvelle étape de la vie, voire dans une nouvelle identité ou une identité reconstruite, à travers ses propres choix. Avec la perspective d'une vision sur le long terme grâce à l'augmentation de l'espérance de vie et de l'amélioration de l'état de santé que l'on connaît aujourd'hui.

Poupard souligne que les phases qu'elle définit comme inhérentes à une transition, quelles qu'elles soient, ne se déroulent pas toujours dans l'ordre habituel et peuvent donc intervenir de façon moins linéaire. Ainsi, on peut se trouver en zone neutre avant même la cessation réelle de l'emploi.

Thierry retrace à son tour les phases vécues par le retraité au processus de vieillissement. Il distingue trois périodes dans la retraite qui correspondent à trois âges de la vieillesse (Thierry, 2005) :

- La période d'activité : qui suit le départ de l'activité professionnelle, le retraité préserve sa condition physique (entre 65-75ans).
- La période de déprise : le retraité est contraint à limiter ses activités, il se replie sur la famille. le chercheur situe cette période entre 75ans et 80ans.
- Le grand âge : cette période pose des problèmes spécifiques liés à la dépendance de la personne. (plus de 80 ans).

Charlap (2008) s'est penchée dans ses recherches, sur le processus de rupture lié au passage à la retraite et ses conséquences psychosociales sur l'individu et la manière dont il s'envisage et s'inscrit dans le monde. L'auteure affirme que la manière dont est vécu le passage à la retraite et dont est construit le statut de retraité dépend de trois facteurs fondamentaux :

- Tout d'abord, de la façon dont s'est déroulé le départ de l'organisation-travail, à savoir le processus de désintégration de la sphère professionnelle et les enjeux à l'œuvre pour l'individu lors de cette désintégration.
- Ensuite, ils dépendent de la charge signifiante que revêtait le travail pour le retraité, c'est-à-dire la part que prenait le travail dans l'étalement de son individualité.
- Elle dépend enfin, de l'activation de stratégies d'investissement et de socialisation, reposant sur des compétences sociales acquises par l'individu tout au long de sa vie.

La compréhension des enjeux propres à ces trois déterminants est la base de la construction de trois idéaux-types de formes de passage à la retraite qui correspondent à trois figures de retraités :

- Passage à la retraite « destructeur » de l'individu « atomisé » ;
- Le passage à la retraite « investi » de l'individu « recentré » ;
- Le passage « reproducteur » de l'individu « stratège ».

Toutes ces études antérieures affirment le même constat : en passant de la vie active à la retraite une partie de soi – celle liée au travail – appartient désormais au passé. Le retraité se trouve devant l'obligation de se définir un rôle nouveau, une utilité nouvelle voire une nouvelle identité et un nouveau mode de vie.

4. Méthode et Matériels

Pour répondre à nos interrogations, nous avons effectué des entretiens biographiques avec dix « jeunes » retraités de l'enseignement fondamental (5 hommes et 5 femmes de la ville de Bejaia).

Le choix de la technique d'entretien biographique se justifie par sa capacité à approcher ce moment de transition identitaire. La méthode biographique constitue, en effet, un pertinent instrument analytique permettant d'accorder une grande importance

aux interprétations que les acteurs donnent à des situations vécues. Il s'agit alors de comprendre l'expérience de ceux qui partagent une condition donnée et de débusquer les significations qu'ils y investissent. Une orientation qui met souvent en évidence, souligne Demazière, combien le fait d'occuper une même position sociale n'exclut nullement l'hétérogénéité des interprétations et significations qui y sont associées. L'analyse thématique de contenu est la technique utilisée pour dégager du sens des données recueillies (Demazière, 2011, p. 64).

Quatre de nos enquêtés sont partis à la retraite après avoir atteint l'âge légal (60 ans), les six autres enquêtés ont pris leur retraite après avoir accompli 32 ans de services et de cotisation. Nos enquêtés ont rejoint l'enseignement fondamental : cinq enquêtés étaient enseignants au primaire, deux au Cem et trois au lycée. Ils ont rejoint l'enseignement avec un brevet d'étude pour quatre cas, un niveau terminal et une formation pour quatre cas et une licence pour deux cas, et ont pris des itinéraires professionnels différents (trois des enquêtés hommes sont partis en retraites en étant directeurs d'école). La moyenne d'âge du départ à la retraite pour les individus de notre échantillon est de 54 ans et la durée du service s'étale entre 32 ans et 38 ans.

5. Résultats et Discussion

5.1. Les représentations de la retraite chez les enseignants enquêtés

Dans cette étude, les représentations de la retraite seront repérées par rapport à deux moments différents de « la socialisation à quitter l'activité professionnelle » : avant la retraite (quand le retraité est encore à l'intérieur du champ du travail et hors du champ de la retraite), puis pendant la retraite (en tant qu'acteur à part entière du champ de la retraite et hors le champ du travail). Cette démarche nous permettra de saisir le sens que le retraité donne à son nouveau statut et ses stratégies mises en œuvre dans sa reconstruction identitaire

De l'analyse des discours de nos enquêtés, on peut repérer deux types de représentations qui ont précédé le passage à la retraite : une représentation positive développée par les enseignants retraités qui ont trouvé la phase de retraite attractive et l'attendaient avec impatience (retraite désirée, porteuse d'un épanouissement), et une représentation négative chez les enseignants retraités qui ont hésité à prendre leurs retraite conçue comme une contrainte, un mal nécessaire, une régression.

5.1.1. Représentation positive de la retraite

Certains enquêtés déclarent attendre la retraite avec impatience, c'est le cas de Fadila« *J'avais hâte de m'en aller, j'étais très fatiguée, je voulais m'occuper de ma famille, de mon petit-fils, je refusais intégralement l'idée qu'il soit éduqué par une nourrisse alors que sa grand-mère est là.* »

Pour exprimer l'avantage que l'on a en étant en retraite la même enquêtée enchaîne « mes sœurs m'envient parce que je suis retraitée, l'année passée ont été invitées à Oran, elles étaient obligées de partir après le weekend à cause du travail qui les attendaient, moi rien ne m'attendait je suis libre, je suis restée une semaine, à l'aise, sans aucun souci de travail, et j'ai bien profité de mon séjour...je leur disais « vive la retraite »

Le repos, la liberté de se déplacer, et le temps libre qu'elle pourra exploiter pour remplir son rôle familial et affectif de grand- mère sont autant de qualités que la retraite fait envier selon Fadila.

Quant à Hamid, il pense que le fait de se retirer du travail après avoir garanti une pension de retraite complète est une opportunité à saisir pour réaliser d'autres objectifs professionnels

« J'attendais seulement d'accomplir mes 32 ans de service, pour qu'enfin je puisse me libérer et me consacrer entièrement à mon école de soutien scolaire...je ne supportais plus les cris des élèves et la pression du directeur... j'ai toujours voulu devenir maître de mon travail »

L'attractivité de la retraite réside, selon Hamid dans le désengagement des responsabilités professionnelles, l'autonomie par rapport à un cadre institutionnel et la possibilité de réaliser de nouveau projet professionnel.

Etre autonome et maître de son temps à la retraite est aussi apprécié par Nadir, la retraite est envisagée comme le moment opportun de faire ce qui est souhaité sans se soucier du devoir professionnel :

« J'ai reconquis ma liberté, mon temps...je bricole à la maison, je pars partout, il n'y a pas de barrières, je me réveille le matin tranquillement sans responsabilité. Ma retraite est pour moi une grâce, une miséricorde ... j'ai découvert une chose importante ; que dans la vie il n'y a pas que le travail qui compte, Il y a aussi la famille je n'ai pas vu mes enfants grandir je ne suis pas assez proches d'eux, il y a aussi le plaisir de se consacrer à ses loisirs...la retraite une tranquillité de la conscience » Nadir.

5.1.2. Représentation négative de la retraite

Contrairement aux cas précédents qui ont voulu partir en retraite pour en profiter de ses avantages, certains enseignants interrogés ont éprouvé un sentiment de peur, la retraite est vécue comme une lésion. Le cas extrême de cette catégorie est représenté par Saliha

«Je ne voulais pas vraiment partir, je sentais que je pouvais encore donner, pour moi la retraite c'était la fin, la solitude, le vide... mais les problèmes de la dernière année (une classe difficile) et la pression de mon mari (enseignant retraité) m'ont dissuadé... après 37 ans de service, et d'un seul coup tout a changé, rien à faire, ce n'est pas facile...durant ma première année de retraite j'étais désespérée et démoralisée ».

Saliha affirme que ses craintes de « tomber dans le vide » après la retraite se sont cristallisées après la retraite. Ce témoignage montre aussi que la décision de prendre sa retraite n'est pas exclusivement personnelle.

Mohand évoque une autre source de crainte, la peur de perdre un avantage matériel (logement de fonction) mais aussi tout un mode de vie « *J'ai hésité, j'avais des craintes par rapport au logement de fonction ...j'avais aussi la peur de perdre un rythme de vie, de tomber dans le vide, d'affronter l'inconnu alors je me suis préparé psychologiquement (...) j'ai beaucoup lu sur la retraite, j'ai fait même une consultation chez un psychologue* » Mohand

En fait « Tout actif est soumis à des contraintes professionnelles et sociales (horaires, charge de travail...). Tout en pesant sur l'individu, elles ont une fonction sécurisante par la structuration de la vie quotidienne qu'elles induisent, par les marques temporelles qu'elles instituent dans l'alternance du temps de travail et du temps libre, par la ritualisation des week-ends et des vacances (Aouici, carillon, & Mette, 2008, p. 7).

Les deux autres enquêtés étaient contraints à se retirer de la vie professionnelle, pour des raisons de santé dans le cas de Aljia « *hélas, si ma santé ne m'avait pas trahi, je ne quitterais jamais l'enseignement à cet âge* », et pour une contrainte institutionnelle que constitue l'âge légal du départ à la retraite dans le cas de Messaoud. Ce dernier s'exprime difficilement sur sa retraite qu'il a subi comme un choc, un traumatisme « *depuis que je suis en retraite, je ne me retrouve plus et ma santé ne cesse de se dégrader* ».

Les histoires « des autres » rapportées par nos enquêtés témoignent que la retraite est perçue comme une phase anxiogène, il semble que ce sont ces images plus ou moins négatives qui suscitent des appréhensions et des craintes chez les futurs retraités :

« *Après 42 ans de service une collègue, devenue directrice après, n'a pas voulu partir en retraite, elle a écrit plusieurs lettres au ministère dans l'espoir d'allonger sa vie professionnelle mais vainement. Actuellement elle est complètement déprimée, elle a coupé tous ses liens avec les anciens collègues et elle ne sort jamais de la maison* » Aljia.

Dans le même ordre d'idée Hamid raconte « *on avait un inspecteur qu'on appelait « Hitler », il était inhumain dans son rapport avec les nouveaux enseignants, d'ailleurs il a brisé la carrière de plusieurs d'entre eux... Après sa retraite il marchait la tête basse, personne ne lui adressait la parole, quelques mois après il disparaissait, après on a su qu'il est parti vivre définitivement dans son village d'origine* ».

5.2. Les motivations du départ à la retraite

Tous nos enquêtés, qui n'ont pas atteint encore l'âge de 60 au moment de la retraite, incombe leur décision de cesser le travail, à « un événement déclencheur » « une goutte qui a fait déborder le verre ». Tout se passait comme si les difficultés rencontrées en fin de carrière professionnelle rendaient plus acceptable, voire indispensable, l'arrivée prochaine de la retraite.

Mohand évoque les obligations familiales et le devoir de s'occuper de sa mère malade « *Ils m'ont envoyé à un village isolé de Sidi Aich, c'était difficile de se déplacer chaque jour (...), la même année ma mère est tombée malade, il fallait quelqu'un pour l'accompagner deux fois par semaine aux séances d'hémodialyse et j'étais, parmi mes frères, le seul capable de le faire* » Mohand

Fadila parle de sa maladie et d'une mauvaise relation avec le directeur de l'école « *L'arthrose et l'obésité m'ont compliquait l'existence, pour descendre les escaliers, il me fallait 15 minutes, j'arrivais parfois en retard à l'école, et le directeur ne ratait pas l'occasion pour m'intimider... il a même ôté 4 points de ma prime de rendement... il me disait tu es fatiguée madame, prend ta retraite. En plus il m'a bousillé la fête que les collègues voulait m'organiser à l'occasion de ma retraite... ceci m'a profondément blessé, j'ai passé des jours à pleurer, moi qui préparait les fêtes des autres le jour de ma retraite je suis sortie de la petite porte...j'ai détesté l'école, d'ailleurs je n'y passe plus jamais* » Fadila.

Saliha évoque la dégradation du rapport pédagogique après l'introduction de nouvelles pédagogies d'enseignement « *Ils m'ont donné la classe la plus difficile de toute ma carrière(...) j'ai convoqué le père d'un élève perturbateur, ce dernier m'a parlé d'une manière impoli, il m'a dit que c'est son fils unique, qu'il fasse ce qu'il veut et que ce n'est pas à moi de lui apprendre comment l'éduquer !!!, ces parents d'élèves sont des « ingrats », ça m'a profondément touché et j'ai décidé d'y arrêter. En plus les choses ont changés, chaque année il nous impose une nouvelle instruction, au début de ma carrière tout était claire le rapport avec l'élève et ses parents était agréable, l'enseignant était roi dans sa classe, actuellement cette nouvelle approche qu'il qualifie « par compétence » a tout ruiné» » Saliha*

Quant à Zahir, il récite l'effet d'un conflit au travail sur sa décision de prendre la retraite « *Le président de l'association des parents d'élèves, qui n'est même pas agréé voulait se mêler dans les affaires internes de l'école et moi je lui faisais face alors il a écrit au directeur du district qui m'a demandé d'adoucir ma position, je me suis disputé avec lui et j'ai juré de ne plus travailler dans ce secteur. Le jour même je suis parti à l'académie pour déposer ma demande de retraite...je ne vous le cache pas depuis 2003, l'année des reformes, je ne supportais pas les dégâts successifs sur le système éducatif...alors je me suis retiré pour garder ma conscience tranquille*» zahir

La décision de prendre la retraite se trouve justifiée par des motifs très divers : la fatigue physique et morale voire la vieillesse, la maladie, l'introduction de nouvelles méthodes de travail auxquelles il est difficile de s'adapter ou encore l'impression d'une dégradation des relations avec les autres partenaires scolaires.

Il existe un lien étroit entre le rapport à la retraite et le rapport au travail ; ce sont les enseignants qui avaient un rapport expressif à leur travail qui vivent difficilement le moment du passage à la retraite. Parallèlement, l'ensemble des jugements positifs de la

retraite sont tributaires, dans la plupart des cas, à des perceptions plus au moins négatives de la vie active.

Les enquêtés qui développent une vision négative de la retraite s'expriment sur un ton nostalgique par rapport à leur passé professionnel « *L'école me manque, les élèves, mes collègues, en fait elles sont plus que des collègues des véritables sœurs... j'ai tout gardé, mes cahiers, des lettres de mes élèves, leurs cadeaux, des photos parfois en les regardant mes larmes coulent sans que je me rende compte* » Saliha. L'enquêtée en question compte renouer avec sa profession ancienne en enseignant dans une école privée.

La satisfaction du parcours professionnel et la réalisation des projets tracés aident à dépasser la crise du passage à la retraite :

Mohand qui se qualifie comme « épris par son travail » déclare « *quand je regarde mon parcours je ressens une fierté ; ou j'étais et ou je suis maintenant : d'un enseignant primaire, à instituteur, surveillant général, à un directeur d'école et je suis sorti directeur, grâce à mes efforts personnels, en plus « hamdullah » j'ai laissé mon empreinte personnelle et j'ai vu mes enfants réussir : ma fille a un bureau d'étude, l'autre est un chef de service, le cadet est enseignant universitaire* » Mohand

« *J'avais la réputation d'être un directeur sévère et sérieux, et je ne vous le cache pas, cela me faisais énormément plaisir...notre génération a fait beaucoup de sacrifices... ce qui me reconforte le plus c'est le fait que la profession de l'enseignant est « SadakaDjariya » Nadir (sadakajariya signifie une charité qui continue à être récompensée même après la mort)*

« *J'ai travaillé honnêtement, et Dieu merci, j'ai été récompensée. Mes filles sont toutes diplômées de l'université. Moi j'ai donné aux enfants des autres, Dieu a donné à mes propres enfants* » Zakia

Les retraités se trouvent face à un nouveau temps de vie à remplir. « C'est en ceci que le passage à la retraite est doublement anxiogène : il y a certes le travail de deuil à faire mais il y a surtout un espace de vie à véritablement (rè-) inventer » (Charlap, 2008, p. 10).

5.3. Les pratiques sociales des enseignants après la retraite

Une fois la retraite arrivée, les retraités s'engagent, graduellement, dans la reconstruction de soi, qui consiste à rechercher de nouveaux équilibres en s'appuyant sur de nouveaux référents identitaires. Les questions qui se posent sont comment les enseignants retraités investissent leurs temps libéré après la retraite ? Par quoi ils substituent leur rôle professionnel ? Quels sont leurs nouveaux engagements ?

Les moments de rupture, de césure, comme le sont l'entrée dans la vie active, l'arrivée d'un enfant dans un couple et le passage à la retraite, sont des moments de bouleversements : il y a changement de ce qui composait l'identité et des différents statuts sociaux qui en découlaient (d'étudiant à travaillant, d'enfant à parent, de travailleur à

retraité). De la manière dont l'individu embrasse ces moments de rupture découle son mode d'inscription dans le monde (Charlap, 2008, p. 5)

Chacun de nos enquêtés réorganise sa vie en retraite en fonction de ses dispositions, de ses ressources et de ses ambitions personnelles, en s'engageant dans des activités qui vont venir occuper le temps libéré par la cessation de l'activité professionnelle.

C'est le temps « des cultes » et de tisser de nouvelles relations sociales pour Saliha *«Chaque samedi je pars à la mosquée, on a constitué un groupe pour apprendre le coran (...) c'est le moment pour me consacrer au culte de Dieu, d'ailleurs j'ai envie de faire plein de choses que je n'ai pas eu le temps de faire pendant ma vie professionnelle.»* Saliha

A l'activité professionnelle se substitue les loisirs chez Mohand *« j'ai vécu toute ma vie en ville, mais je suis paysan dans mon sang, j'avais ce morceau de terre et je voulais le transformer en paradis ...quand je rentre en ville je lis des livres et je leurs fais des comptes rendu, je regarde des émissions télévisées et j'enregistre les meilleures, bref je suis toutes les nouveautés sur le NLP d'ailleurs j'ai le titre d'un formateur et j'ai 16 attestations en ce domaine»*. Notons que « cultiver ses terrains » n'est pas considéré par Mohand comme un travail mais plutôt comme un loisir *« pour moi c'est un moyen de me distraire, de remplir le vide, en plus c'est très important de s'occuper par une activité physique, ça me permet de rester en bonne santé comme si je pratique un sport »*.

La retraite est supposée offrir l'occasion de s'engager dans de nouvelles activités ou de faire ce que l'on n'a pas eu le temps de faire auparavant, Nadir profite du temps libéré après la retraite pour exercer ses talents d'artistes et ses loisirs, et pour activer plus dans le cadre associatif *« J'avais un projet, je savais que je n'aurais pas le temps pour m'ennuyer, il y aura toujours quelque chose à faire. Je suis artiste, je fais de la calligraphie (l'enquêté nous a montré quelques-uns de ses tableaux) J'ai trouvé le temps d'exercer mes passions ; la guitare, les poèmes, le dessin, la marche, la pêche, je retrouve régulièrement mes amis. Après la retraite je me suis consacré entièrement aux activités de l'association que j'ai fondé avec mes amis (en 2002 avant même la retraite) c'est l'association culturelle pour la promotion de l'art et de l'artiste de la ville de Bejaia, et on a beaucoup travaillé mais à partir de 2010 je me suis retiré pour laisser la place aux jeunes »*Zahir. En parallèle à ses loisirs Zahir avoue *« c'est après la retraite que j'ai découvert «la saveur de la fois» je fais mes prières à temps et à la mosquée, j'assiste à des cours religieux, je lis beaucoup le coran et j'essaye de jeuner dans les journées sacrées »*.

La retraite est envisagée comme le moment où il va être possible de consacrer du temps à son proche entourage. Pour Fadila, la retraite est l'occasion de jouer pleinement son rôle de mère et de grand-mère. *« C'est le moment de récompenser mes filles, quand elles étaient petites je les ai laissées seules, maintenant elles rentrent à midi, elles trouvent la maison propre et un repas chaud, pour mes deux filles mariées je leurs garde leurs enfants »*.

Hamid a choisi de « réinvestir » dans le prolongement de la trajectoire professionnelle antérieure mais avec des contraintes choisies en terme de charge et d'organisation du temps du travail *« Je travaille pour mon propre compte, je dirige une école de soutien scolaire...je gagne bien plus qu'avant »*.

Pour Aljia qui déclare avoir des problèmes de santé, à l'origine de sa décision de prendre une retraite avant l'âge légal, c'est le repos qui succédera au travail. *« Je ne fais presque rien, je vieillis, je suis tout le temps allongée sur le canapé, je regarde les feuilletons turcs »*.

Notons, à la suite de Boboc et Metzger, que la capacité à inventer de nouvelles combinaisons de sens n'est pas uniformément distribuée. Elle dépend de différentes formes de capitaux accumulés tout au long des parcours biographiques (santé, compétences et relations professionnelles, structures familiales), mais aussi des aspirations individuelles (Boboc & Metzger, 2012, p. 1).

5.4. Représentations identitaires des retraités et le rapport à la vieillesse

Le passage à la retraite est une véritable transition dont découle un fort potentiel anémique. En effet, il correspond à un moment charnière, puisqu'il coïncide avec celui d'un changement structurel de statut social, qui touche toutes les sphères de l'individualité de celui qui passe à la retraite : personnelle, familiale, sociale. Le retraité doit véritablement faire face à un bouleversement de figure de son identité et de posture sociale (Charlap, 2008, p. 10).

A la question « Comment vous vous définissez aujourd'hui ? Retraité ou enseignant ? » nous avons obtenu des réponses suivantes :

Saliha s'identifie toujours par rapport à son statut d'ancienne enseignante, le statut de retraitée est nié *« je dis que je suis enseignante...j'évite de dire que je suis retraitée... ça pique et ça dérange, je ressens que je suis vieille quand je le dis »*. Elle ressent le besoin de faire référence à sa profession, source de reconnaissance, ce qui témoigne qu'elle vit une crise d'identité.

Hamid se définit par rapport à sa nouvelle occupation professionnelle *« Je dis que je gère une école de soutien scolaire et je lui fais une publicité (des rires) »* il juge que son nouveau statut professionnel est plus valorisant que l'ancien car il est plus rentable, et sur le plan économique et sur le plan moral et symbolique.

Quant à Mohand, il déclare *« Je me définis en tant que retraité tout court, et quand quelqu'un me pose plus de questions je dévoile mon ancienne occupation ...mais ceux qui me connaissent n'ont jamais oublié mon ancien statut, ils m'appellent toujours « chikh » (enseignant) »*

Les autres enquêtés se qualifient « d'enseignant retraité », une manière de se positionner entre le travail et le non travail, ce qui signifie que le travail continue à être une référence importante dans la construction de leur identité actuelle.

« Je me définis comme un ancien enseignant, pour moi c'est toujours une fierté » Nadir

« Je suis, tout simplement, une enseignante retraitée, la retraite n'est pas une honte, c'est un droit après des années de devoir » Fadila.

« La vieillesse n'est qu'un mot » (Caradec, 2004, p. 7), et la condition d'âge ne doit pas masquer les différences sociales. Comme marque de vieillesse, la manière de se percevoir et de vivre en ayant le statut de « retraité » diffère en fonction de la trajectoire professionnelle de l'individu mais aussi de la trajectoire personnelle et sociale de celui-ci.

Les appréciations sur l'image sociale du retraité diffère d'un enquêté à l'autre, l'image renvoyée par l'autre significatif, ou (par extension) par la société influe sensiblement sur la représentation du « soi retraité ». En fait, la formation de l'identité met en jeu un processus de réflexion et d'observations simultanées. Ce processus actif à tous les niveaux du fonctionnement mental, par lequel l'individu se juge lui-même à la lumière de ce qu'il découvre être la façon dont les autres le jugent par comparaison avec eux même et par l'intermédiaire d'une typologie à leurs yeux significative ; en même temps, il juge leurs façons de le juger, lui, à la lumière de sa façon personnelle de se percevoir par comparaison avec eux et avec les catégories qui, à ses yeux, sont revêtues de prestige » (Gilles et al., 1995, p. 86).

Sur cette question, Messaoud affirme que « l'image sociale du retraité s'est améliorée ces dernières années, parce qu'on touche mieux qu'avant grâce aux augmentations du salaire de 2008 , on est pas ce retraité pauvre malheureux qui attend l'aide de ses enfants pour subvenir à ses besoins »

Nadir associe l'image du retraité dans la société à l'image du « vieux » : « les jeunes nous voient comme des personnes périmées, attendant la mort, comme des personnes qui n'ont plus droit au plaisir de la vie, qui doivent vivre à la marge et se préparer à la vie de l'au-delà » Nadir

Selon Saliha et Aljia la retraite, marque de la vieillesse, est associée dans les représentations sociales à la mort « le retraité est perçue comme quelqu'un qui a terminé toutes les étapes de la vie, quelqu'un qui va mourir » Saliha, « La retraite est une mort sociale, tu perds toutes tes anciennes connaissances, tes habitudes, même la santé va se dégrader » Aljia

Ces témoignages laissent entendre qu'en passant à la retraite l'individu réalise qu'il a franchi le cap de vieillissement. Le retraité, et du fait qu'il est vieux, se conçoit comme dévalorisé socialement car inactif est donc inutile. Le discours des retraités sur soi-même montre qu'ils admettent, plus au moins, cette image « stigmatisée » et la reproduisent à

leur tour. La construction sociale de la retraite laisse, donc, entrevoir des images négatives relatives à la vieillesse et l'incapacité physique voire le début de la dernière phase de vie.

La représentation de la vieillesse, chez tous les peuples du monde à des degrés différents, est liée aux notions de dépendance et d'incapacité, « le mot « vieillissement » indique presque toujours qu'un individu, une idée... est nettement sur le déclin, dépassée. Ainsi on attribuera inévitablement à toute personne qualifiée de « vieillissante » tous les déficits de performances humaines ou mécaniques qui correspondent au stéréotype du vieillissement. Tout le monde pense immédiatement à une fragilité physique, une mauvaise santé, des capacités intellectuelles réduites, un état de dépendance, une pauvreté relative ou absolue, l'incapacité d'apprendre des choses nouvelles et une diminution de la libido, entre autres » (Malcolm, 2001, p. 56)

En réponse à notre dernière question formulée ainsi « Comment imaginez-vous votre avenir (quels sont vos souhaits, vos ambitions, vos craintes ?) » ; les expressions du visage de nos enquêtés (rire, grimace, exclamation...) ont reflété le caractère flou voire embarrassant de la question de l'avenir pour eux. La projection de soi dans l'avenir est évitée sous prétexte de croyance religieuse selon quelques enquêtés.

« La mort est pour tout le monde et la maladie est pour tout le monde. Et tant que je suis encore en bonne santé je continuerai à travailler dans mes champs » Mohand

« Avenir ? Je ne sais pas. Je serai au service de mes filles » Fadila

« Dieu sait » Aljia

En liant l'avenir à des projets professionnels, nous avons constaté qu'à l'exception de Hamid qui travaille, et Saliha qui compte retourner au monde professionnel pour s'insérer du nouveau dans la vie sociale, les cinq autres enquêtés éloignent l'idée de reprendre un travail rémunéré :

« Pourquoi travailler j'ai une bonne retraite, en plus je suis malade » Fadila

« Un ami m'a proposé d'enseigner dans une école privée, j'ai refusé je n'ai plus d'humeur pour l'enseignement » Mohand

On pense que le bénéfice d'une retraite à taux plein, la restriction des chances du travail pour les personnes âgées (plus de 50 ans) et l'état de santé de certains d'entre eux expliquent, en partie, le choix de nos enquêtés.

6. Conclusion

Ce travail, bien qu'il soit préliminaire, a apporté quelques éléments de réponses à la question des représentations sociales de la retraite, leurs effets sur les représentations identitaires des enseignants retraités ainsi que sur les mécanismes de reconstruction identitaire au moment du passage à cette nouvelle étape de vie.

La retraite se trouve tiraillée, dans les représentations des retraités, entre deux perceptions presque opposées ; une perception positive présente chez les enseignants qui mettent en avant les avantages de la retraite (le temps libre, le repos, la disparition des contraintes professionnelles...), et une perception négative chez les enseignants qui mettent en exergue les effets pervers de la retraite (le vide, la perte de liens sociaux, l'ennui...). Manifestement, le rapport à la retraite dépend de deux facteurs : d'un côté, le rapport du retraité au travail, et de l'autre, la capacité du retraité à s'investir dans de nouveaux espaces qui lui procurent reconnaissance et satisfaction.

Les données du terrain révèlent qu'au moment où certains vivent leurs retraites comme un événement traumatisant, d'autres la conçoivent plutôt comme un épanouissement et en profitent pour se construire une nouvelle vie. Si la rupture avec le travail ultérieur est établie pour un nombre important d'enseignants retraités (l'enseignement est un métier d'épuisement professionnel par excellence), la possibilité de renouer avec le travail n'est pas exclue chez tous les enseignants retraités.

La retraite est l'occasion de la prise de conscience de la vieillesse. Elle en est l'un des marqueurs, parce qu'elle est reconnue par la société ainsi ; « Elle atteste ainsi du statut de vieux par cette seule étiquette ».

Le passage du travail au non-travail, de l'occupation professionnelle à la retraite engage la personne concernée dans un long processus de reconstruction identitaire qui se traduit par une quête de nouvelles ressources identitaires lui permettant la réaffirmation de soi loin de l'ancienne occupation professionnelle, et une demande de la reconnaissance par autrui dans de nouveaux espaces de socialisation différents de l'ancien milieu de travail.

En fait, la retraite constitue un moment de transition identitaire, une occasion pour enclencher un retour réflexif sur soi ; qui aboutira, sans doute, à renouveler ses références identitaires et ses engagements. Chacun aménage, en fonction de ses ressources (matérielles et culturelles mais aussi la place occupée dans la famille et l'état de santé) son nouveau mode de vie. Accéder aux loisirs, regarder la télévision, chercher une nouvelle occupation professionnelle sont entre autres stratégies adoptées par nos enquêtés pour remplacer les heures du travail.

Il apparaît que deux référents identitaires ont une importance particulière chez nos enquêtés et se substituent au statut professionnel : il s'agit, en premier lieu, du statut du « grand père » ou de la « grande mère » ; un investissement socio affectif qui se consolide, le deuxième est le culte de Dieu, un investissement religieux qui se renforce.

Références

- Aouici, S., Carillon, S., & Mette, C. (2008). Les motivations de départ à la retraite. *les cahiers de la CNAV*(1).<https://www.statistiques-recherches.cnaf.fr>
- Boboc, A., & Metzger, J. L. (2012). Trajectoires et transitions : quelles dynamiques identitaires autour de la retraite ? Communication,. *XIIIe Journées Internationales de Sociologie du Travail*. paris. <http://metices.ulb.ac.be/>
- Caradec, V. (2004). *Vieillir après la retraite. Approche sociologique du vieillissement*. Paris,: PUF.
- Caradec, V. (2008). les mécanismes de la transition identitaire au moment de la retraite. *revue de recherches en éducation*(41), pp. 161-176.
- Charlap, C. (2008). *Le passage à la retraite au début du XXIe siècle, une analyse sociologique de ses conséquences psychosociales chez les cadres*. Paris: rapport IRES -CFE-CGC.http://archive.cfecgc.org/e_upload/pdf/etudeirescharlapnov08.pdf
- De Coster, M., & Pichault, F. (1998). *traité de sociologie du travail* (éd. 2e). Paris-Bruxelle: édition De Boeck et larcier a .s.
- Debrand, T., & Sirven, N. (2009). Quelles sont les motivations des départs à la retraite en Europe. *Irdes DT*(26). www.irdes.fr
- Demaziere, D. (2011). L'entretien biographique et la saisie des interactions avec autrui. *recherches qualitatives*, 30(1), pp. 61-83.<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01510177>
- Gilles, F., & autres, C. e. (1995). *dictionnaire de sociologie*. Paris: Armand Colin.
- Journal officiel. (2016-12-31). Loi n° 16-15 du 31 décembre 2016 modifiant et complétant la loi n° 83-12 du 2 juillet 1983 relative à la retraite.
- Malcolm, J. (2001). La conception de la vieillesse dans les théories gérontologiques. *Retraite et société*, 3(34).<https://www.cairn.info/journal-retraite-et-societe1-2001-3-page-51.htm>
- Poupard, D. (2010). La retraite, une transition de taille ; Perspectives québécoises. *Le Journal des psychologues*, 9(282), pp. 42-46.<https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2010-9-page-42.htm>
- Thierry, D. (2005). La retraite, quelle identité après le travail. *seminaire vies collectives*. paris. http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/Seminaire_travail_retraite.pdf